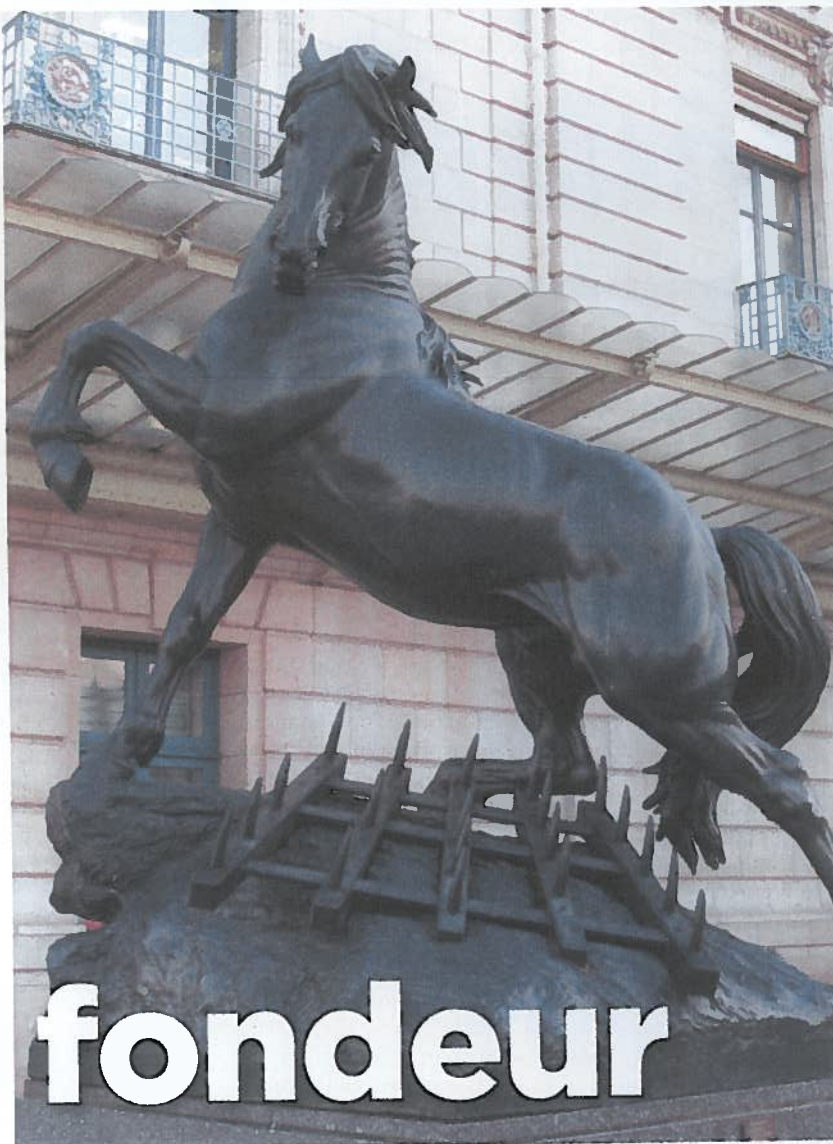


Antoine Aubin Durenne

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, il a travaillé à l'alliance de l'esthétique et du fonctionnel, et donné à la fonte d'ornement ses lettres de noblesse.

Ils portent le même patronyme, intègrent tous deux l'École d'Arts et Métiers d'Angers dans les années 1830 et comptent parmi les membres fondateurs de la Société en 1846. La comparaison entre les frères Durenne s'arrête là. Si l'aîné, Jean-François (An. 1834), reprend l'entreprise familiale de construction de chaudières à vapeur, le cadet, Antoine Aubin, suit, lui, sa propre voie. Et inscrit le nom de Durenne dans l'Histoire en marquant de son empreinte l'industrie de la fonte et l'espace urbain. Marier l'art et l'ingénierie fut le précepte qui guida Antoine Durenne, né le 7 juillet 1822, dès ses études supérieures. Après son cursus d'ingénieur à Angers, où il rejoint son frère en octobre 1837, il fréquente l'École centrale de Paris, dont il sort diplômé en 1843, et les Beaux-Arts de Paris. Ses études – très longues pour l'époque – finies, il débute comme simple collaborateur, puis devient l'associé de M. Boutillier, un négociant en zinc, cuivre et fontes moulées. Très rapidement, il acquiert l'entreprise et la développe. Sans abandonner le négoce, Antoine s'associe avec deux maîtres de forges, ses fournisseurs, puis reprend avec succès en 1856 les hauts-fourneaux et la fonderie de Sommevoire, en Haute-Marne. Grâce à la dot de son épouse, il fait construire un deuxième haut-fourneau et deux cubilots pour la fonte de seconde fusion, et installer une machine à vapeur de 25 chevaux ainsi qu'une turbine hydraulique sur la Voire, affluent de l'Aube. Cette réorganisation achevée et les moyens de transports à disposition (mise en service en 1858 de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg et amélioration de la navigation jusqu'à Saint-Dizier) sont mis à profit sans tarder. En effet, Durenne pense déjà à produire en nombre des œuvres



L'esprit fondeur

associant l'industrie et l'art, mouvement naissant en France. L'ingénieur perfectionne la technique du moulage et fait appel aux décorateurs les plus réputés. S'ensuit une profusion de vases, de statues, de balustrades, de panneaux et de rampes en fonte, moins onéreuse que le fer forgé.

Élégance et perfection des moulages

Séduits par les nouvelles possibilités de réalisation et de production qu'offre la fonte, les artistes les plus en vue de l'époque (Jules Klagmann, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Bartholdi, Paul-Édouard Delabrière) lui proposent leur concours. Les demandes, puis les commandes affluent dès le début des années 1860. Et les récompenses pleuvent. C'est ainsi que la firme Durenne participe à une dizaine d'Expositions universelles ou internationales, dont trois à Paris (1867, 1878, 1889), et se voit distinguée à onze reprises. En 1862, à l'Exposition universelle de Londres, elle

«Cheval à la herse»
Sculptée par Pierre-Louis Rouillard (1820-1881), cette statue a été fondue par Durenne pour l'ornement des jardins du palais du Trocadéro, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878. Elle se trouve actuellement sur le parvis du musée d'Orsay.

présente notamment une fontaine imposante (16,50 mètres de diamètre et 14,50 mètres de hauteur) dans le style Renaissance italienne, fondue à Sommevoire et signée de Jules Klagmann (1810-1867) : quatre naïades assises en amazones sur des chevaux marins, surmontées d'une seconde vasque couronnée par les allégories des sciences, des arts, de la poésie, de l'industrie et chapeautée d'une muse tenant une corne d'abondance. Le jury, impressionné, octroie deux médailles à Durenne : l'une pour ses fontes brutes d'une grande finesse au toucher et l'autre pour son admirable atelier d'art. La reconnaissance officielle de la France ne tarde pas avec, le 24 octobre 1862, l'attribution de la croix de la Légion d'honneur. Pour l'exposition de Philadelphie en 1876, «le fondeur bien connu pour l'élégance de ses modèles et la perfection de ses moulages de fonte [envoie] une fontaine monumentale composée par le sculpteur Bartholdi ; elle [est] placée à l'entrée de l'exposition, entre le bâtiment

Naissance
Le 7 juillet 1822
à Paris

Distinctions

1862 deux médailles à l'Exposition universelle de Londres ; chevalier de la Légion d'honneur

1867 médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris

1870 grand prix à l'Exposition internationale d'objets de piété à Rome, récompense remise par le pape Pie IX

1873 grand diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Vienne

1874 officier de la Légion d'honneur

1878 membre du jury, hors concours, et grand prix à l'Exposition universelle de Paris

1889 médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris

Décès

Le 11 juillet 1895 au château de Bellevue, à Presles (Seine-et-Oise)

■ et : ces deux citations sont tirées des rapports des Expositions universelles de 1876 et 1889.

■ Il s'agit de la devise de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dont Durenne fut l'un des cofondateurs en 1863.

principal et celui des machines. La pureté de travail de cette œuvre considérable [est] fort remarquable¹¹. Ladite fontaine a ensuite été déplacée à Washington, devant le Capitole, où elle se trouve toujours. Durenne reçoit aussi commande de plusieurs sculptures en fonte de fer pour l'exposition de 1878 et l'ornement des jardins du palais du Trocadéro : le «Jeune éléphant pris au piège» d'Emmanuel Frémiet (1824-1910), le «Cheval à la herse» sculpté par Pierre-Louis Rouillard (1820-1882) et les allégories de trois continents – «L'Afrique» d'Eugène Delaplanche (1836-1891), «L'Amérique du Nord» d'Ernest-Eugène Hiolle (1834-1886), «L'Océanie» de Mathurin Moreau (1822-1912) –, qui se trouvent sur le parvis du musée d'Orsay depuis 1986.

Faire du beau dans l'utile

La participation à ces expositions et les récompenses obtenues diffusent la notoriété de Durenne. Et l'aident à «faire du beau dans l'utile»¹² à grande échelle et à obtenir plusieurs marchés. Les grands travaux entrepris par le baron Georges Eugène Haussmann (1809-1891) ont en effet ouvert la porte à d'énormes besoins en décorations urbaines :

grilles de jardins, bornes-fontaines, poteaux d'incendie, regards de chaussées... Les candélabres et lanternes de l'éclairage au gaz, puis à l'électricité, de Paris, mais aussi de la quasi-totalité des villes de France et de beaucoup de cités étrangères, sont exécutés à Sommevoire. Ni le mobilier urbain, ni les ornements religieux n'échappent à Durenne.

Sa présence à l'Exposition internationale d'objets de piété à Rome en 1870 et la récompense remise par le pape Pie IX en personne pour «Le Baiser du Christ à Saint-François» lui ouvrent la voie de l'édition en plusieurs exemplaires d'œuvres religieuses telles que «La Vierge» de Joseph-Hugues Fabisch (1812-1886). Pour faire face à la demande et augmenter sa production, il s'associe en 1875 à Ernest Bradfer. Ensemble, ils reprennent le haut-fourneau de Bar-le-Duc et fondent la société en commandite Bradfer et Fils et C^{ie} A. A. Durenne.



Puis il rachète l'usine des Petits-Champs à Wassy en 1880, la fonderie d'art Ducel à Pocé-sur-Cisse près d'Amboise en 1887 et, à la suite du décès d'Ernest Bradfer, l'usine de Bar-le-Duc en 1888. En 1889, «les usines de Sommevoire, de Wassy et de Bar-le-Duc produisent 20 000 tonnes de fontes d'art, d'ornement et de canalisation. C'est dire l'importance de cette industrie qui n'a pas sa rivale à l'étranger»¹³.

Antoine Durenne décède en 1895, dans son château de Bellevue à Presles. Des trains spéciaux amènent au moins sept à huit cents personnes. Des délégations des usines et des maisons de Paris, d'Auteuil et des dépôts de Rouen et du Havre, et un groupe d'anciens élèves, dont le président de la Société, Louis Joubert, assistent à la messe dans l'église de la commune de Seine-et-Oise.

C'est sa fille unique, Antoinette-Élisabeth, qui reprend les rênes de la société anonyme des Établissements métallurgiques A. Durenne. À cette époque, la fonte d'art est sur le déclin. Le bronze commence à dominer le marché du mobilier urbain et l'œuvre d'art se doit désormais d'être unique. Deux des quatre chevaux du pont Alexandre III en 1900 comptent parmi les dernières œuvres attribuées aux fontes d'art Durenne. L'après-guerre et ses monuments aux morts relancent quelque temps le marché : la

firme réalise plusieurs statues de poilus en fonte de fer bronzée, dont «Le Poilu victorieux» d'Eugène-

Paul Bénet (1863-1942), fabriquée à plusieurs centaines d'exemplaires.

Le patronyme subsiste dans la raison sociale durant trois générations. Mais en 1971, la SA disparaît, victime de la concurrence. Une société nouvelle, la Générale Hydraulique et Mécanique (GHM), assure la poursuite des activités à Sommevoire, à Wassy et à Val-d'Osne. Le nom de Durenne fait néanmoins toujours partie de notre environnement. Ses fontes d'art ornent encore le monde. Partout, en France – et bien au-delà du parvis du musée d'Orsay –, aux États-Unis, au Canada, au Venezuela, en Colombie, en Russie et en Guinée, fontaines, statues, luminaires sortis de la fonderie de Sommevoire témoignent encore de l'empire industriel bâti au XIX^e siècle par cet ingénieur visionnaire. ■

Jean-Louis Eytier (Bo. 68)

«L'Amérique du Nord» Cette allégorie a été sculptée par Ernest-Eugène Hiolle (1834-1886) et fondue par Durenne pour l'Exposition universelle de 1878, à Paris. Depuis 1986, elle orne, avec celles des autres continents, l'entrée du musée d'Orsay.